

* Des sculptures aux formes organiques

Mes sculptures en noir et blanc ont des formes organiques. Les matériaux utilisés sont des produits artificiels tels que des bouteilles d'eau et des papiers. Les bouteilles que j'assemble les unes sur les autres forment la base de mes petites colonnes verticales qui pourraient ressembler à des plantes. Les espèces de courges sont fabriquées avec du papier recouvrant un ballon, qui est ensuite dégonflé. L'aspect naturel n'a rien à voir avec la croissance. Les autres sont des plantes imaginaires.

Je déplace ensuite ces objets en tentant de minéraliser une ville déjà minéralisée avec mes sculptures organiques artificielles et en créant un autre regard ou des dialogues avec l'architecture. ce regard autre est construit par un misent en scène de ces sculptures dans la ville.



En bref, mes œuvres invitent le spectateur à découvrir **des point de vue différentes** de la ville. Mon objectif est d'apporter un nouveau regard et d'avoir un dialogue avec le lieu ordinaire dans lequel les sculptures sont exposées pleinement,

À long terme, je voudrais travailler sur la transformation urbaine, une forme de « **organicité** » avec des sculptures aux formes organiques ; les nouvelles façons d'éclairer la ville écologiquement et comment utiliser l'eau, source naturelle ; un panorama des nouvelles façons de communiquer en ville, via les murs, le sol et l'espace aérien ; comment jouer en ville ; et la nouvelle attention et intégration du végétal dans la cité.

le 30, 06, 2016

à Versailles

Youn-Jung CHO

« La ville offre tout ce que l'artiste fervent du contexte réel peut souhaiter : des thèmes et des lieux, des possibilités de déplacement, de station, de rencontre, de confrontation ou de déroboade, sans oublier les habitants, innombrables .»

“Un art conceptuel” - Paul ARDENNE

Le Paysage que Nous Voyons

Objets Urbains : voir la ville autrement



On considère souvent que notre paysage urbain devient encore plus compliqué, artificiel, et industrialisé depuis le 20ème siècle. Pour ces raisons, notre relation avec le paysage urbain est constamment tendue. Néanmoins, il y a des moments de beauté dans des perspectives contradictoires. C'est ce que je veux découvrir dans la ville.

« La ville » est utilisée comme médium, comme matériau dans mon travail et je la resingularise. Je travaille avec des structures « man-made », artificielles, dans l'espace urbain, à partir des champs de la photographie et de la sculpture. « Le paysage que nous voyons » signifie un « dialogue » au sein de la jungle urbaine entre les objets fabriqués par l'homme et la croissance naturelle, l'artificiel et le naturel.

Pour reprendre une expression de Paul Ardenne, je fais un « *art contextuel* », sur l'espace urbain : « Telle que l'envisage l'artiste contextuel, la ville est une réalité donnée mais malléable, un *chantier* où l'artiste installe une œuvre qui y prend rang d'« outil visuel » (la formule fort à propos de Daniel Buren) ou d'outil tout court. » (*Un art contextuel*, Flammarion, 2002, p. 99).

En introduisant mes sculptures dans l'espace urbain, j'y apporte une rhétorique divergente de la signalétique publique courante. Je montre la ville autrement. Je peux produire une conversation raffinée entre le site et l'œuvre (l'œuvre change le lieu comme le lieu change l'œuvre, selon la formule de Buren). Il arrive aussi que le propos soit discordant, en rupture, d'où ma recherche d'asymétrie. Cette intervention travaille en transit sur la transformation de la plastique urbaine.

Mon travail est basé sur l'association entre l'espace et l'objet dans la ville donnant des compositions ou vues extraordinaires. Les éléments de mes travaux, soit en la photographie ou en la sculpture sont « noir et blanc » et « artificiels », c'est-à-dire n'existant pas dans la nature.

La photographie

Les objets et matériaux artificiels de mes photos rappellent des mots comme, « dur », « froid », « technologie », « absence » et « insensibilité ». Ce sont des images et des formes modernes typiques. Mais le fait de les photographier les rend « beaux » dans leur dialogue avec la ville. Quelle paradoxe!



Intégration : La sculpture et la photographie mis en scène

« Comment la sculpture s'intègre-t-elle dans l'espace urbain ? » Ma installation est mise en relief par la photographie : un certain point de vue ou de cadrage du lieu choisi et des sculptures. D'abord, je cherche à exacerber des symétries déjà existantes dans l'architecture. Mes sculptures sont des volumes qui repoussent l'espace, l'architecture est un volume qui l'intègre, créant un dialogue sophistiqué.



Après la symétrie, il est question d'asymétrie parce que la nature est elle-même symétrique et asymétrique en même temps. Je crée aussi des ruptures par des asymétries délibérées. De plus je indique des passages de l'ombre à la lumière, à l'aide d'« outils visuels », mes sculptures noires ou blanches que je pose ou dépose selon le contexte de lumière qui me intéresse.

